

L'impression sur faïence fine

Histoire - Technique - Iconographie

par

Christian Maire



Fig. 1 - **Montereau.**

Soupière oblongue sur piedouche à décor imprimé de scènes d'enfants chinois dans un paysage.

Sous Louis-Philippe le goût est pour l'exotisme. Les chinoiseries qui furent à la mode au XVIIIe siècle dans les arts appliqués, dont la céramique, sont reprises au XIXe siècle et interprétées en gravure. Ici l'estampe ou le dessin qui inspire le graveur de Montereau n'est pas identifié (Pillement ?).

L'impression en couleur n'apparaît que tardivement. A Montereau, les premières sont brunes sur fond jaune et réalisées sous Louis Lebeuf et Thibault. Il faut attendre la gérance de Louis Lebeuf seul après le décès d'Étienne Thibault pour voir apparaître des gravures avec une couleur franche comme sur cette soupière. Le rose de ce décor est assez rare à Montereau et existe en plus soutenu à Creil. La manufacture de l'Oise a commencé tôt l'impression en couleur avec des gravures bleues de Legros d'Anizy seul vers 1820 et même des impressions en sépia de Stone Coquerel et Legros d'Anizy avant 1818. Puibusque et Méry impriment en bleu avant 1812. Les impressions prennent aussi d'autres couleurs dont le vert à Creil comme à Montereau vers 1834, ceci avec la création d'une nouvelle pâte appelée improprement porcelaine opaque.

Collection privée - marque imprimée en rouge : Porcelaine Opaque / Louis Lebeuf / Montereau sur trois lignes dont deux ovalisées, vers 1835-1839.



Fig. 2 - Marieberg.

Cette assiette à gâteau appartient au service commandé par le Baron de Breteuil, ambassadeur de France en Suède dès 1763. Son rôle est autant celui d'un conseiller pour les Suédois que d'un diplomate. Il prend part à l'activité économique du pays, devient actionnaire de la manufacture de Marieberg. Lorsque celle-ci cherche un nouveau directeur, Monsieur de Breteuil attire l'attention sur Nicolas Berthevin. Il est engagé par contrat du 1er décembre 1765 au 30 juin 1768. Il part en réalité au courant de l'année 1769.

L'ambassadeur passe très vite commande d'un service en faïence à ses armes. N. Berthevin utilise pour reproduire les armes du Baron une technique qu'il décrit dans son carnet : l'impression. Une fois celle-ci réalisée, les couleurs et le décor de fleurettes sont ajoutés par un peintre et le tout est cuit au feu de moufle.

Collection privée - marque de la période Berthevin - datée 11 octobre 68. Peintre non identifié.

Fig. 3 - Montereau - Creil - Choisy.

Trois manufactures, trois couleurs d'impression. Un gris neutre pour Stone Coquerel et Legros d'Anizy pour une assiette de Creil, un gris légèrement bistre-lie de vin pour Choisy-le-Roi et un gris très brun pour Montereau.

Collection privée - Creil en creux et cachet aux lettres entrelacées - Choisy en creux et une étoile en creux - MAU n° 8 en creux, vers 1808-1815.



HISTORIQUE

En passant par la Suède ?

L'Angleterre est le premier pays qui crée et met en œuvre le concept "industrie". Il paraît assez logique que ce soit dans ce pays qu'on utilise en premier l'impression sur un autre support que le papier : la céramique. En Angleterre donc, un brevet d'invention est déposé par J. Brooks en 1751 ⁽¹⁾ pour "*imprimer, empeindre et reporter sur l'émail et la faïence à partir de plaques gravées en taille douce...*" et il semble qu'une pièce imprimée datée de 1753 existe, sortant de la manufacture de Battersea, dont Brooks était co-proprétaire.

John Salder, dont le père, Adam, était graveur, demande, avec son associé, des lettres patentes en 1756 pour un procédé d'impression par transfert sur carreaux de faïence qu'ils auraient inventé en 1749 !

Geoffrey A. Godden évoque l'utilisation de l'impression dans la manufacture de porcelaine anglaise de Bow en 1750 ⁽²⁾.

C'est peut-être par la Suède qu'arrive le procédé en France. Pierre Nicolas Berthevin dirige la manufacture de Marieberg entre 1766 et 1769 ⁽³⁾. Sous sa direction est réalisé un décor par impression sur le service en faïence destiné à l'ambassadeur de France en Suède, le Baron de Breteuil ⁽⁴⁾. La technique aurait été introduite à la manufacture en 1767 par un artisan formé et venu de Rörstrand ⁽⁵⁾. Brongnart évoque l'utilisation de l'impression à Marieberg en 1760 ! P. N. Berthevin note la recette dans son cahier ⁽⁴⁾. Il quitte la Suède en 1769 et fonde à Mosbach une manufacture qu'il quitte en 1772. Nous le retrouvons en France à Chaumont-sur-Loire ⁽⁶⁾ en 1772-1773, appelé par Jean-Baptiste Nini, graveur et modeler. Importa-t-il l'impression à Chaumont ? En 1775, Parent, intendant de Sèvres, le fait demander à Le Ray, propriétaire de la manufacture de Chaumont, pour une démonstration d'impression auprès de l'intendant des Invalides. Parent est séduit puisque Sèvres réa-



Fig. 4 - Longport - Staffordshire (Angleterre)

Assiette chantournée à décor imprimé en noir d'un blason à trois fleurs de lys, couronné, soutenu par deux anges, avec une inscription dans la banderole : "Vivre libre ou mourir", "La Nation, la Convention ou la mort", "la Nation, la Loi et le Roi".

Ce décor révolutionnaire est réalisé par Edouard Bourne, qui travaille de 1791 à 1811 à Longport dans le Staffordshire. Le Musée de la Céramique de Rouen possède un plat avec cette gravure, marqué : E. Bourne en creux.

Cette production était introduite en France par le port de Bordeaux vers 1792-1793.

Collection privée - sans marque, vers 1792-1793.

lise des impressions pour un service commandé par Barialinsky pour Catherine II de Russie vers 1776-1777 ⁽⁴⁾. Pierre-Nicolas Berthevin quitte Chaumont en 1776, passe à Orléans et se retrouve à l'Hôtel Dieu de Châteaudun en 1777 ⁽⁷⁻⁸⁾. Remarquons que Marieberg fabrique dès 1770 de la faïence fine ⁽⁵⁾ (les essais se firent certainement pendant la direction Berthevin) et que Châteaudun fabrique aussi une terre blanche purifiée ⁽⁸⁾, comme Orléans. Est-ce à Berthevin que l'on doit la faïence fine de Chaumont-sur-Loire ?

La méthode de décor par transfert d'une impression est décrite dans un ouvrage publié en 1755 en France, à Paris, par un peintre suisse : Jean André Rouquet ⁽¹⁾. C'est donc dans l'air du temps.

En France : Berthevin, Potter, Fourmy et les autres.

En France c'est un Anglais, Christopher Potter, qui dépose un brevet d'impression en 1789 ! Il l'obtient avec son fils en... 1802 ! En 1803, Jacques Fourmy, auteur de livres sur les hygrocérames, et fabricant, proteste dans une lettre au Ministre de l'Intérieur, contre le privilège donné à Potter, indiquant qu'il a vu pratiquer des impressions 20 ans avant à Nantes et que cela se pratique depuis dix ou douze ans à Montereau, c'est-à-dire vers 1790 ⁽⁹⁾. Fourmy est d'une famille de faïenciers nantais. Né à Nevers en 1757, il est associé en 1783 à Nantes avec de Rivas et Fournierat pour fabriquer de la faïence et de la porcelaine dure ⁽¹⁰⁾.

Cependant, la plus ancienne pièce française imprimée connue en faïence fine est de Charles Armand Anstedt, et réalisée à Colmar en 1803 (Musée Unterlinden à Colmar). Celles de Potter ou de Montereau de 1790 nous sont toujours inconnues...

Le début du XIXe siècle voit éclore un nombre croissant de brevets d'inventions, puis s'installer des facteurs d'impression sur faïence et sur... porcelaine.

En 1805, un dénommé Vattier, du Val-sous-Meudon, dépose une demande de brevet d'impression sous couverte ⁽⁹⁾. En 1805, Gonord, 86 rue de Popincourt à Paris, fait des réductions de décor qui doivent être imprimées. Brongnart, intéressé, lui propose un local. Il obtient une médaille d'argent en 1806 ⁽¹¹⁾. Homme secret, son invention n'obtient un brevet qu'en 1818. En 1805, Gabry réalise une impression sur faïence à "l'Italienne" à Liancourt dans l'Oise comme l'indique une assiette conservée par le Musée Départemental de Beauvais.

suite page 6

Fig. 6 - **Aumale** (attribué à).

Corps de sucrier à décor imprimé illustrant les fables de La Fontaine. Ici Perrette et le pot au lait. Remarquons la grossièreté des hachures et des traits qui constituent le dessin, due à la technique de gravure en taille d'épargne sur du bois.

Collection privée - sans marque, vers 1825.



Fig. 5 - **Bordeaux**.

Assiette à décor imprimé d'une scène de naufrage et d'une large guirlande de branches fleuries sur l'aille. Bordeaux utilise les services de lithographes dont Lacour et Gorse. Les manufacturiers se tiennent au courant des dernières inventions sur l'impression et suivent le vif succès rencontré par l'invention de Senefelder quarante ans plus tôt.

Collection privée - marque imprimée de D. Johnston, vers 1838-1840.



correspond au début de l'utilisation quantitativement importante de l'impression, c'est-à-dire vers 1808-1815.

L'avènement de l'Empire consacre une révolution des arts. Le XVIII^e siècle voit le retour du goût pour l'antique après la découverte d'Herculanum et Pompéi. Des historiens des arts, tels Winckelmann ou Piranèse ont théorisé et dicté les principes qui doivent dominer la création picturale. David, en France, concrétise ce mouvement et l'officialise. Il fait du néo-classicisme un style doctrinal, exaltant les vertus patriotiques du héros de l'Empire, issu de la Révolution. Considéré comme le régénérateur de l'art, il impose un style né de l'Antique. Sa peinture recherche la noblesse des formes, des lignes, des contours, des profils, l'impassibilité des héros plutôt qu'une dynamique. Ses œuvres officielles donnent de grands tableaux aux couleurs blafardes et froides, dont les thèmes sont extraits de la mythologie grecque et romaine. Elles décrivent, à l'image du nouveau maître du pays, les vertus de l'héroïsme. Le mobilier emprunte ses motifs au répertoire antique et à ses attributs : palmettes, feuilles d'acanthé, sphinx, mais aussi myosotis, rosettes, laurier, ainsi que les animaux nobles comme les lions, cygnes, béliers, aigles, griffons. Les ailes des assiettes s'ornent de ces mêmes éléments décoratifs et d'autres, épées stylisées, pampres de vigne, têtes de sphinges, de lions, de centaures, d'aigles et aussi de feuilles de chênes.

Les gravures posées sur les bassins ont différents thèmes. Déjà le nombre des sujets est important.

Des scènes mythologiques, des allégories dont les personnages drapés à l'antique ne sont pas sans rappeler les gravures de l'académie savante d'Herculanum, créées par Charles III, Roi de Naples et aussi :

- des portraits de personnages, ceux de la famille impériale, de philosophes,
- des paysages antiques et modernes d'Italie ou de la France,
- des vues de monuments, châteaux liés à

l'histoire de l'Empire,

- des vues de Paris,
- de la littérature (fables de La Fontaine, Paul et Virginie),
- des jeux d'enfants,
- des sujets récurrents du XVIII^e siècle comme les chinoiseries,
- des Beaux Arts avec des reproductions de peintures,
- des scènes militaires,
- des scènes maçonniques,
- l'histoire romaine, Télémaque.

Ces registres de décors se trouvent principalement dans les manufactures de la région parisienne, proches du pouvoir, les seules (?) à utiliser à cette période l'impression. L'exaltation du régime en place, sorte de propagande politique est donc de mise. Il se dégage de certains thèmes un aspect didactique qui n'est pas à négliger d'autant qu'il va devenir important dans les productions postérieures.

La composition des gravures évolue pendant cette période. Petites, sobres, posées au centre du bassin, laissant le sujet flotter, puis cernées d'un filet formant médaillon. Ce dernier, d'un petit diamètre, évoluera vers une taille épousant celle du bassin. Dès les années 1830 les gravures de l'aile descendront la chute pour atteindre le bassin et vers 1870, l'aile disparaîtra avec la forme d'assiette dite "galette".

Cette évolution est peut-être liée à celle de la technique du report de la gravure (17). Nous avons au début, des ailes blanches, puis elles sont agrémentées de simples motifs séparés, puis d'une scène tournante ou d'une guirlande. La sobriété du début laisse place à une liberté plus grande. Celle-ci transparaît dans les gravures qui se multiplient au sein des thèmes. Des paysages, des vues d'Angleterre (après 1815 ?), de Suisse apparaissent. Les portraits s'étoffent et évoluent avec le pouvoir qui se met en place. Ainsi la famille royale remplace celle de l'empereur. Des nouveaux venus, comme le Pape, complètent la galerie.

suite page 15



Fig. 15 - **Longchamp**. L'impression. Malgré une vue qui date de la fin du XIXe siècle, et l'apparition de l'électricité, l'ambiance de l'atelier ne doit pas être très différente de celle du début du XIXe siècle. Les opérations de transfert de la gravure non plus. Bastenaire-Daudenard nous décrit l'opération "on l'étale (la gravure) avec précaution sur les pièces en biscuit ; ensuite, avec un petit bourrelet d'étoffe de laine qu'on tient de la main droite, on en frotte toutes les parties. Cette manipulation du frottement a pour objet de mettre en contact tous les points du dessin avec les parois du biscuit, lequel par sa nature spongieuse, happe et pompe la couleur appliquée sur le papier. Après avoir exécuté cette condition expresse, on plonge les pièces de faïence dans un baquet plein d'eau. Là, le papier se détrempe ; et pour peu que l'on passe dessus une petite brosse de crin, il se détache totalement, en ne laissant que la couleur sur le biscuit". Nous entrevoyons la presse à gauche de la photo derrière l'homme moustachu qui doit être l'imprimeur au regard de sa tenue. Les baquets d'eau sont à droite. La presse de taille douce est plus visible dans l'atelier d'impression de la porcelainerie de Mehun, ci-dessous. Deux cents à deux cent cinquante assiettes sont décorées journallement par une ouvrière en 1820-1830. Collection privée - vers 1900.



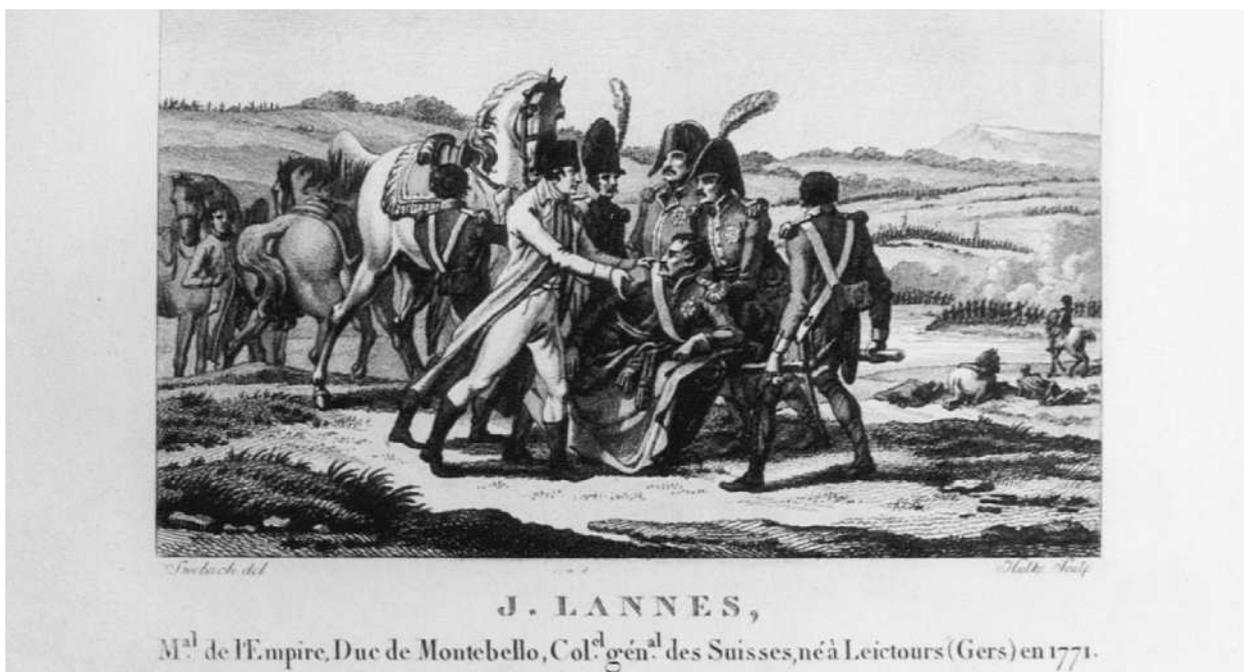


Fig. 20 - La gravure consacrée à J. Lannes dans *Les Fastes de la Nation Française* de Ternisien d'Haudricourt, vers 1819.



Fig. 21 - **Montereau.**

Tasse à lait à décor imprimé en noir sur fond jaune d'une scène représentant Napoléon 1er auprès d'un blessé. La gravure n'est pas légendée mais est une reprise partielle de la gravure qui illustre la page consacrée à J. Lannes sous le titre *Mal de l'Empire, Duc de Montebello, Cel Gal des Suisses, né à Leictours (Gers) en 1771*, dans *Les Fastes de la Nation Française* par Ternisien d'Haudricourt. Lannes est un des meilleurs Maréchaux de l'Empereur, vieux compagnon d'armes. Il est mortellement blessé aux jambes à la bataille d'Esling le 12 mai 1809. Seule la partie centrale de la gravure est reprise. Deux versions existent dont la seconde est inversée avec un arbre différent. La gravure fatiguée a été retaillée et inversée involontairement, par maladresse (?) parfois la copie visuelle directe inverse le dessin à l'impression. Ce décor a été indiqué comme consacré à la mort de Duroc (19).
Collection privée - marque : MAU en creux, vers 1825.



Fig. 22 - **Val-sous-Meudon** (attribuée à).

Tasse de forme dite étrusque (cylindrique sur piédouche) et sa sous-tasse de forme calotte en grès fin jaune à décor moulé d'une frise de doubles feuilles de lilas et de godrons verticaux. Une frise imprimée représentant des personnages à l'antique jouant avec des angelots orne la partie cylindrique de la tasse. Cette même frise se retrouve sur la sous-tasse, en bordure. Le centre reçoit en médaillon une gravure du temple d'Antorium. La technique de frises en relief dans le moule, la frise de doubles feuilles de lilas sont caractéristiques de la production de grès fin jaune du Val-sous-Meudon. Stone et Coquerel ont-ils travaillé sur des biscuits de cette manufacture, pour leur propre compte ou celui de la manufacture ?

Collection privée - marque imprimée de Stone Coquerel et Legros d'Anziy, vers 1808-1812.